Réveillez-vous!

Pourquoi la famine spirituelle en temps d'abondance?

PAGE 4

L'O.T.A.N. - Symbole international de la peur

PAGE 5

Qui sera le chef du ménage?

PAGE 8

Quel monde prendra fin bientôt?

PAGE 12

8 AVRIL 1958

LA MISSION DE CE PÉRIODIQUE

Les sources d'information capables de vous tenir en éveil devant les problèmes vitaux de notre époque doivent être affranchies de la censure et ne jamais servir des intérêts particuliers. « Réveillez-vous! » jouit d'une telle liberté. Il fait face aux réalités et publie librement les faits. Il n'est esclave d'aucune ambition ni obligation politiques et n'est pas asservi aux faiseurs de publicité dont la susceptibilité doit être ménagée. Les antiques traditions ne l'influencent pas. Pour vous parler sans contrainte, il garde son indépendance, mais n'en abuse pas et maintient son intégrité envers la vérité.

Ce périodique a recours aux agences d'information, mais ne dépend d'aucune. Il a des correspondants dans le monde entier et leurs reportages non censurés paraissent dans ses colonnes. Son point de vue est international. Imprimé en plusieurs langues, il est diffusé dans de nombreux pays et peut être lu par jeunes et vieux. Il traite de sujets variés tels que: Politique, commerce, religion, histoire, géographie, science, conditions sociales, merveilles de la nature, etc. On peut dire que son champ d'investigation est aussi vaste que la terre et aussi élevé que les cieux.

« Réveillez-vous! » s'engage à suivre des principes justes, à démasquer des ennemis cachés, à mettre en garde contre des périls insoupçonnés, à défendre la liberté de chacun, à consoler les affligés et à réconforter ceux que découragent les échecs répétés d'un monde inique. Il donne en outre l'espérance certaine de l'établissement d'un Monde Nouveau fondé sur la justice.

Familiarisez-vous avec ce périodique! Tenez-vous éveillé en lisant « Réveillez-vous! »

Périodique bimensuel — Imprimerie:

WATCH TOWER BIBLE & TRACT SOCIETY

117, Adams Street — Brooklyn 1, N. Y., U. S. A.

N. H. Knorr, Président — Grant Suiter, Secrétaire

Filiale en Suisse: — 39, Allmendstrasse, Berne 22

Editeur pour la Suisse: — ASSOCIATION DES TÉMOINS DE JÉHOVAH DE SUISSE

Rédacteur responsable: — Alfred Rutimann

Tirage total: 2 625 000 exemplaires — **Le numéro 20 fr. en France, 2 fr. 50 en Belgique, 25 ct. en Suisse**

« Réveillez-vous! » est publié en 17 langues:

Bimensuel — afrikaans, allemand, anglais, danois, espagnol, finlandais, français, grec, hollandais, italien, japonais, norvégien, portugais, suédois.

Mensuel — cinyanja, indonésien, ukrainien.

Bureaux	Abonnement annuel (éditions bimensuelles)
Amérique, U.S., 117 Adams St., Brooklyn 1, N. Y.	$ 1
Belgique, 28, av. Gén. Eisenhower, Bruxelles 3	50 fr.
Canada, 150 Bridgeland Ave., Park Road P.O., Toronto 10	$ 1
France, Les Témoins de Jéhovah, 3, Villa Guibert, Paris 16e	400 fr.
Suisse, 39, Allmendstrasse, Berne 22	5 fr.

Le tarif pour les éditions mensuelles est moitié moindre.

Le montant de l'abonnement devrait être envoyé au bureau de votre pays, en observant les prescriptions donnant toute garantie pour les paiements. Berne accepte les versements des pays dans lesquels l'Association n'a pas de bureau, mais seulement sous forme de mandat international. **Une fiche de renouvellement** est insérée dans les deux derniers numéros avant l'échéance de votre abonnement.

CHANGEMENT D'ADRESSE: Veuillez nous le signaler trente jours avant votre départ, en nous donnant la nouvelle et l'ancienne adresse (renvoyez-nous, si possible, la dernière bande d'envoi). Ecrivez au bureau de votre pays ou, à défaut, à 39, Allmendstrasse, Berne 22, Suisse.

Awake! Semimonthly — French edition
Printed in Switzerland

Sauf indication, la Bible citée dans « Réveillez-vous! » est la version de Louis Segond. Les abréviations accompagnant certaines citations renvoient aux versions bibliques suivantes:

AC - Version de l'abbé Crampon, édition de 1905
Da - Version de J.-N. Darby
Jé - Bible de Jérusalem
Li - Version du cardinal Liénart
NW - New World Translation of the Holy Scriptures
Sy - Version Synodale

SOMMAIRE

Recherchez-vous la vérité? 3

Pourquoi la famine spirituelle en temps d'abondance? 4

L'O.T.A.N. — Symbole international de la peur 5

La peur engendre la peur 7

Qui sera le chef du ménage? 8

Le mérinos, roi des ovins lanifères 10

La dédicace des nouveaux locaux de la filiale danoise 11

« Ta parole est la vérité »
Quel monde prendra fin bientôt? 12

La naissance d'une nouvelle nation 13

Connaissez-vous la réponse? 14

Coup d'œil sur le monde 15

Réveillez-vous!

« C'est l'heure de nous réveiller enfin. » — Romains 13:11

Volume XXVI | Berne, 8 avril 1958 | Numéro 7

RECHERCHEZ-VOUS LA VÉRITÉ?

CEUX qui font l'éloge de la vérité sont aussi nombreux que ceux qui prétendent la rechercher, aussi sommes-nous souvent enclins à penser que tout le monde est en quête de vérité. Et cependant, rien n'est plus faux!

L'année dernière, Charles Van Doren, expert « incollable » de la station américaine de télévision NBC, étonna beaucoup de personnes par ses remarques à propos de l'intérêt que portent la plupart des gens à la vérité. « Si je suis professeur, déclara-t-il, c'est parce que je m'intéresse à la vérité. Pareille déclaration semblera peut-être présomptueuse à certains (...) qui me demanderont: « Mais chacun ne s'intéresse-t-il pas à la vérité? » Eh bien non! La plupart des gens cherchent surtout à réussir dans la vie, à gagner de l'argent ou à s'amuser. Il est très rare qu'ils accordent ne fût-ce qu'une pensée à la vérité. » — *Radio Age*, avril 1957.

Rien de plus vrai! Les gens écoutent volontiers toutes sortes de propagandes, de propos fades, d'idées banales et de suggestions pour gagner beaucoup d'argent ou pour se divertir. Mais qu'on leur parle de la vérité et le plus souvent ils font la sourde oreille! M. Van Doren avait simplement remarqué un fait évident que cependant peu de personnes sont disposées à reconnaître. D'autres avant lui l'avaient remarqué également comme, par exemple, Vilhjalmur Stefansson, célèbre explorateur de l'Arctique, qui déclara un jour: « La contradiction la plus frappante de notre civilisation est celle qui existe entre le respect profond que nous professons pour la vérité et l'indifférence complète dont nous faisons preuve à son égard. »

Puisque telle est l'attitude envers la vérité en général, celle qu'on adopte à l'égard de la vérité divine est-elle meilleure? Au contraire, sous ce rapport on rencontre plus d'indifférence encore car la plupart des gens ne s'intéressent aucunement à la connaissance des desseins de Dieu, ils ne recherchent nullement la vérité à ce sujet.

Dans une prophétie relative aux « derniers jours », un des apôtres de Jésus-Christ prédit en ces termes cet état de choses qui règne actuellement au sein de la chrétienté: « Car il viendra un temps où les hommes ne supporteront pas la saine doctrine; mais, ayant la démangeaison d'entendre des choses agréables, ils se donneront une foule de docteurs selon leurs propres désirs, détourneront l'oreille de la vérité, et se tourneront vers les fables. » — II Timothée 4:3, 4.

C'est exactement ce que font quantité de prétendus chrétiens. Ils écoutent le prédicateur qui flatte les oreilles mais sont sourds au message de celui qui prêche la vérité. Comment expliquer pareille folie? C'est que la vérité n'est pas toujours agréable à entendre, elle dévoile l'erreur, les fausses doctrines. Les anciens prophètes de Dieu ne flattaient pas les oreilles de leurs auditeurs, ils annonçaient des vérités dures à entendre, c'est pourquoi ils étaient haïs et mis à mort.

Vers quoi se tournent les oreilles qui refusent d'écouter la vérité à cause de leur « démangeaison d'entendre des choses agréables »? « Vers les fables », répond la Bible. — II Timothée 4:4.

Par conséquent, une surprise désagréable est réservée à celui qui a recherché et trouvé la vérité divine. Il s'attend à voir d'autres personnes l'écouter et l'accepter mais il constate plutôt que Charles Van Doren avait raison; la plupart des gens ne s'intéressent nullement à la vérité.

En effet, la vérité est souvent troublante et les gens ne désirent pas être troublés. Noé a dû troubler ses contemporains lorsqu'il annonçait l'imminence d'un déluge destructeur, vérité qui sonnait désagréablement aux oreilles du monde antédiluvien, aussi les gens refusèrent-ils d'écouter. Jésus-Christ déclara dans sa grande prophétie concernant les « derniers jours » qu'il en serait de même à notre époque. « Car, dit-il, dans les jours qui précédèrent le déluge, les hommes mangeaient et buvaient, se mariaient et mariaient leurs enfants, jusqu'au jour où Noé entra dans l'arche; et ils ne se doutèrent de rien, jusqu'à ce que le déluge vint et les emportât tous: il en sera de même à l'avènement du Fils de l'homme. » — Matthieu 24:38, 39.

Effectivement, maintenant que nous sommes arrivés à l'époque de la seconde présence du Christ, les gens ne se doutent de rien, malgré les preuves abondantes que nous vivons les « derniers jours » du monde actuel, que peu de temps nous sépare de sa destruction dans la bataille d'Harmaguédon. C'est là une vérité que la plupart des gens n'aiment pas entendre. Non seulement ils en détournent l'oreille, mais ils s'en moquent et refusent même d'en examiner sérieusement les preuves. Ils acceptent n'importe quelle explication des malheurs actuels de l'humanité sauf celle que donne la Bible. Ils ignorent volontairement la vérité, comme l'explique l'apôtre Pierre quand il écrit:

« Sachant avant tout que, dans les derniers jours, il viendra des moqueurs avec leurs railleries, marchant selon leurs propres convoitises, et disant: Où est la promesse de son avènement? Car, depuis que les pères sont morts, tout demeure comme dès le commencement de la création. » Pourquoi les gens se leurrent-ils de la sorte sachant que ce genre de raisonnement s'est révélé désastreux pour les habitants du monde antédiluvien? — II Pierre 3:3, 4.

Manifestement parce que, comme Pierre le déclare plus loin, « ils veulent ignorer, en effet, que des cieux existèrent autrefois par la parole de Dieu, de même qu'une terre tirée de l'eau et formée au moyen de l'eau, et que par ces choses le monde d'alors périt, submergé par l'eau, tandis que, par la même parole, les cieux et la terre d'à présent sont gardés et réservés pour le feu, pour le jour du jugement et de la ruine des hommes impies. » — II Pierre 3:5-7.

Les gens se détournent de la vérité parce qu'ils veulent l'ignorer afin de marcher « selon leurs propres convoitises ». La version *Synodale* rend le verset 5 du passage précité

comme suit: « Ils oublient volontairement qu'il a existé autrefois » un monde que Dieu détruisit.

Il ressort de ce qui précède que les gens ignorent la vérité parce qu'ils ne désirent pas la connaître car, à l'heure actuelle, ceux qui sont disposés à la rechercher peuvent la trouver. Il est urgent de le faire d'ailleurs puisque la vie en dépend.

Recherchez-vous la vérité?

La famine spirituelle dont souffre le monde actuel est aussi grande que la famine littérale qui sévissait en Egypte à l'époque de Joseph. Pourquoi? Où peut-on trouver de la nourriture spirituelle?

Pourquoi la FAMINE SPIRITUELLE en TEMPS D'ABONDANCE?

PEUT-ON vraiment dire que nous vivons aujourd'hui une époque d'abondance? Du point de vue matériel sûrement pas. Le commun peuple derrière le rideau de fer ou le rideau de bambou ne connaît certes pas l'abondance, on peut même en dire autant des habitants de pays occidentaux tels que l'Italie, l'Espagne et la France. En effet, tous les pays du monde — ou presque — ont de graves problèmes économiques. Même aux Etats-Unis, l'inflation et la surproduction menacent de mettre fin à l'ère de prospérité que ce pays a connue.

Toutefois, et bien que cette affirmation semble étrange, nous vivons une époque d'abondance en ce qui concerne les choses spirituelles. Il existe à travers le monde un groupe de chrétiens voués à Dieu, les témoins de Jéhovah, qui jouit d'une abondance de nourriture spirituelle et d'eau de la vie. Ce groupement, connu sous le nom de société d'un monde nouveau, possède de nouvelles traductions des saintes Ecritures, des manuels perfectionnés pour l'étude de la Bible et des périodiques contenant les dernières vérités bibliques, sans parler des festins spirituels que sont les cinq réunions hebdomadaires et les diverses assemblées générales. La Bible compare leur condition spirituelle élevée, leur mode d'adoration du Très-Haut à une montagne où, conformément à sa promesse, Dieu prépare « à tous les peuples (...) un festin de mets succulents, un festin de vins vieux, de mets succulents, pleins de moelle ». — Esaïe 25:6.

Grâce à cette abondance de mets spirituels, la société d'un monde nouveau est saine, vigoureuse et forte comme en fait foi le *Yearbook of Jehovah's Witnesses* de 1958. Au cours de l'année précédente, le nombre de ces témoins s'accrut de 10,4 pour cent; c'est ainsi que 653 273 ministres vouèrent plus de cent millions d'heures à l'œuvre de prédication. Fait remarquable, il ne s'agit pas de simples « adeptes », le chiffre précité comprend uniquement des personnes qui consacrent un certain nombre d'heures chaque mois à la prédication de la bonne nouvelle du royaume de Dieu et qui assistent à trois ou quatre réunions bibliques hebdomadaires d'une heure. Il n'est donc pas étonnant que le pape se soit plaint de l'activité de ces chrétiens dans la ville de Rome (activité qui est semblable à celle qu'ils déploient dans le monde entier) en déclarant: « L'intense propagande des témoins de Jéhovah pénètre jusque dans les foyers. Ils ont partagé Rome en secteurs que visitent journellement soixante-quinze propagandistes. » (*Time*, 22 avril 1957). En outre, autre preuve de leur vigueur spirituelle, ces témoins se préservent des « souillures du monde », de son matérialisme, de sa politique et de son immoralité. Leur bonheur et leur amour fraternel, si manifestes lors de leurs grandes assemblées, témoignent également de leur prospérité spirituelle car ils ne permettent à rien de les diviser: race, couleur, nationalité, langue ou rang social. Ils se réjouissent surtout de porter le nom de Jéhovah et de posséder l'espérance de son Royaume. — Jacques 1:27.

Leur prospérité spirituelle présente un contraste frappant avec la famine qui sévit dans le monde entier et qui seule est responsable du lamentable état de choses décrit par divers conducteurs religieux. John J. O'Connor, ecclésiastique catholique, parlant devant la Ligue de Retraite des Laïques catholiques, déclara dernièrement que « le nombre de jeunes gens dans la marine qui ne possèdent aucun sens moral, est incroyable ». — *The Register*, 13 octobre 1957.

Et au dire du Dr Louis I. Newman, un rabbin new-yorkais, « la véritable religion et la moralité sont englouties dans un raz de marée de fourberie, de perfidie, d'avarice et de rapacité, caractéristiques de notre époque ». — *New York Times*, 24 mars 1957.

Le Dr Robert J. McCracken de l'Eglise Riverside de New-York, reconnaît également l'existence d'une famine spirituelle. Selon cet illustre ecclésiastique, les fervents du sport possèdent plus de connaissances sur leur sport préféré que les membres des Eglises sur leur religion. Le Dr McCracken avoue: « Si l'on demande à la plupart des pratiquants ce qu'ils croient, après quelques phrases hésitantes et embarrassées ils ne savent plus quoi dire, non pas que les mots leur manquent mais parce que la compréhension leur fait défaut. » Cette situation n'est pas limitée cependant aux Etats-Unis car le Dr David H.-C. Reed, un autre éminent ecclésiastique new-yorkais, affirma que le monde entier évolue dans « un vide religieux tel qu'on n'en a encore jamais connu de pareil ». — *New York Times*, 18 mars et 21 janvier 1957.

Soulignant le contraste entre cette sous-alimentation spirituelle et l'abondance de nourriture chez son peuple, Dieu déclare dans sa Parole: « Ainsi parle le Seigneur, l'Eternel: Voici, mes serviteurs mangeront, et vous aurez faim; voici, mes serviteurs boiront, et vous aurez soif; voici, mes serviteurs se réjouiront, et vous serez confondus. » Manifestement, nos jours sont ceux que prédit le prophète Amos en ces termes: « Voici, les jours viennent, dit le Seigneur, l'Eternel, où j'enverrai la famine dans le pays, non pas la disette du pain et la soif de l'eau, mais la faim et la soif d'entendre les paroles de l'Eternel. » Si cette famine est aussi inquiétante, c'est que nous vivons l'époque de jugement qui précède immédiatement la bataille d'Harmaguédon dans

laquelle tous ceux qui souffrent d'inanition spirituelle périront. Ne lisons-nous pas, en effet: « Mon peuple est détruit parce qu'il lui manque la connaissance »? — Esaïe 65:13; Amos 8:11; Osée 4:6.

Pourquoi la famine?

A quoi faut-il attribuer cette famine spirituelle? La Parole de Dieu explique que les conducteurs religieux « ont rejeté la parole de l'Eternel », et elle demande: « Quelle sagesse pourraient-ils donc avoir? » Comme la nation d'Israël, ils ont « commis un double péché: ils m'ont abandonné, moi qui suis une source d'eau vive, pour se creuser des citernes, des citernes crevassées, qui ne retiennent pas l'eau ». Puisque les conducteurs de la chrétienté ont rejeté sa Parole, Dieu refuse de leur accorder la compréhension, c'est pourquoi on peut dire à juste titre que c'est lui qui envoie la famine spirituelle. — Jérémie 8:9, *Sy;* 2:13.

D'une part, les fondamentalistes se cramponnent obstinément aux credo et aux traditions, ils font fi de la raison et faussent le sens des Ecritures pour essayer de prouver leurs croyances. Comme les pharisiens de jadis, ils annulent la Parole de Dieu au profit de leur tradition (Matthieu 15:1-9). D'autre part, les modernistes suffisants et imbus de la sagesse de ce monde, prétendent que l'on ne peut se fier aux récits bibliques et que si Jésus y croyait c'est parce qu'il était ignorant.

Les éditeurs de *The Interpreter's Bible* ont montré qu'ils font partie de cette catégorie d'hommes car on peut lire ce qui suit dans leur ouvrage: « La Bible est l'unique Parole de Dieu, cependant ses déclarations scientifiques et ses récits historiques ne sont pas exempts d'erreurs. » Parlant du livre biblique de Jonas, le même ouvrage déclare: « Si c'est là de l'histoire, c'est de l'histoire bien curieuse. » Il affirme que jamais un homme avalé par un poisson n'a survécu pour pouvoir raconter son aventure, laissant ainsi entendre que Dieu était incapable d'accomplir un miracle et de préserver la vie de Jonas. Et pourtant, cet ouvrage constitue une des principales œuvres de référence du clergé anglo-saxon. En vérité, « la sagesse de ce monde est une folie devant Dieu ». Quoi d'étonnant qu'il existe une famine spirituelle quand le clergé préfère la sagesse du monde à celle de Dieu? — I Corinthiens 3:19.

La famine spirituelle a une autre cause: le clergé s'occupe de réformes sociales et politiques au lieu de prêcher la bonne nouvelle du royaume de Dieu. Selon le *New York Times* du 4 juin 1957, un évêque catholique de l'Allemagne occidentale défendit à ses ouailles de voter pour le parti social-démocrate. Le même journal, dans son numéro du 2 février 1957, rapporte qu'un prêtre catholique perdit sa nationalité américaine du fait que pendant son séjour dans un monastère italien, il avait participé deux fois à des élections, y étant contraint par ses supérieurs. Une commission formée de 190 laïques dans le cadre du Conseil américain des Eglises, fut dissoute avec l'assentiment de ses supérieurs ecclésiastiques pour avoir désapprouvé l'ingérence du clergé dans la politique.

Une autre raison de la famine spirituelle, c'est que le clergé se préoccupe davantage de plaire aux hommes et de soigner ses intérêts personnels que de plaire à Dieu et d'amasser des trésors dans le ciel. Plutôt que d'imiter l'apôtre Paul, il ressemble aux scribes et aux pharisiens (Galates 1:10; Luc 16:14). Afin d'attirer des foules et sans se soucier si elles possèdent l'amour de Dieu, de sa Parole et de ses justes principes, le clergé recourt aux jeux de hasard, aux bals, aux repas gratuits, aux spectacles de marionnettes, aux tombolas et aux kermesses. Il fonde ses sermons sur n'importe quel sujet d'actualité.

Kermit Eby, expert en science sociale à l'université de Chicago, résuma bien la situation lorsqu'il déclara: « L'Eglise cherche à se rendre agréable, à plaire à la foule, au lieu d'être le libre champion des hauts principes. (...) Cette tendance à la respectabilité et au conformisme l'a privée de toute utilité en tant qu'instrument de Dieu. » — *News* de Detroit, 29 juillet 1956.

La parole de Dieu prédit cet état de choses en ces termes: « Car il viendra un temps où les hommes ne supporteront pas la saine doctrine; mais, ayant la démangeaison d'entendre des choses agréables, ils se donneront une foule de docteurs selon leurs propres désirs, détourneront l'oreille de la vérité... » Nous lisons encore: « Des choses horribles, abominables, se font dans le pays. Les prophètes prophétisent avec fausseté, les sacrificateurs dominent sous leur conduite, et mon peuple prend plaisir à cela. » Ces passages des Ecritures révèlent clairement que le clergé et les laïques portent tous deux la responsabilité de la famine spirituelle. — II Timothée 4:3, 4; Jérémie 5:30, 31.

Sachant que cette famine spirituelle sévit dans le monde entier et, de plus, à quoi elle aboutira, l'homme sage profitera du festin spirituel offert à tous par les témoins de Jéhovah, il rejoindra la société d'un monde nouveau au sein de laquelle règne l'abondance.

L'O.T.A.N. — SYMBOLE INTERNATIONAL DE LA PEUR

De notre correspondant en France

M. VAN ACKER de Belgique, M. Diefenbaker du Canada, M. Hansen du Danemark, M. Eisenhower des Etats-Unis, M. Gaillard de France, M. Adenauer d'Allemagne, M. Macmillan de Grande-Bretagne, M. Karamanlis de Grèce, M. Jonasson d'Islande, M. Zoli d'Italie, M. Bech du Luxembourg, M. Gerhardsen de Norvège, M. Drees des Pays-Bas, M. Caetano du Portugal et M. Menderes de Turquie — tous ces hommes d'Etat se trouvaient à Paris du 16 au 19 décembre dernier. Pourquoi quatorze chefs de gouvernement et le représentant présidentiel du Portugal avaient-ils accouru à la capitale française?

La réponse se résume en deux mots: LA PEUR!

Car ces hommes représentaient les quinze Etats membres de l'Organisation du Traité de l'Atlantique-Nord, et l'O.T.A.N., engendrée par la crainte, se nourrit de l'appréhension et dépend de la peur pour survivre. Si ces nations n'étaient pas dans l'angoisse, le Pacte atlantique n'existerait pas. Mais d'abord, qu'est-ce que l'O.T.A.N.?

Le Traité de l'Atlantique-Nord fut signé le 4 avril 1949, à Washington, par les représentants de douze des Etats mentionnés plus haut, la Grèce et la Turquie étant admises

dans l'organisation en 1952, et l'Allemagne de l'Ouest en 1955. Sa raison d'être: La peur collective provoquée par la prise du pouvoir par les communistes en Tchécoslovaquie et le blocus de Berlin par les Russes, et la conscience que les puissances occidentales avaient considérablement réduit leurs forces armées après la guerre tandis que l'U.R.S.S. possédait toujours une armée formidable qui serait capable d'occuper tous les pays de l'Europe occidentale. Son but: Pourvoir à un système de défense collective s'inspirant de l'Article 5 du traité, selon lequel « une attaque armée contre une (des nations-membres) en Europe ou en Amérique du Nord sera considérée comme une attaque contre toutes ».

L'Alliance atlantique eut un faible commencement. L'enthousiasme manquait même dans les pays qui semblaient avoir le plus besoin de la sécurité offerte par le traité. C'est d'ailleurs là une des caractéristiques principales de l'O.T.A.N., savoir, l'indifférence de la plupart de ses membres. Dès le début, les Etats-Unis ont dû « vendre » l'idée du danger et ont été obligés de combattre les idées dites « neutralistes » qui tendent à diminuer l'importance de ce danger ou qui prétendent que de toute manière le réarmement — et surtout celui de l'Allemagne — n'est pas la meilleure façon d'y parer.

Lorsque le général Eisenhower, le premier commandant suprême des forces alliées en Europe, entra en fonctions en janvier 1951, il eut le plus grand mal à convaincre les pays européens, dont les économies avaient été ruinées par la guerre, qu'ils devaient une fois de plus sacrifier le beurre en faveur des canons et détourner la main-d'œuvre des usines produisant des biens de consommation vers un service militaire improductif. Toutes les conférences du Pacte de l'Atlantique-Nord tenues depuis ont eu pour but de renforcer l'enthousiasme défaillant de ses signataires.

Encore maintenant, neuf ans après la signature du traité, les forces de l'O.T.A.N. sont loin d'être aussi nombreuses que ne le souhaiterait l'actuel commandant suprême, le général américain Lauris Norstad. Néanmoins, la propagande de la peur a eu son effet car aujourd'hui ces forces comptent environ 1 300 000 hommes composant quarante-six divisions affectées aux commandements régionaux de l'O.T.A.N. en Europe ou en Amérique du Nord. En plus, les quinze pays-membres ont plus de trois millions d'autres hommes sous les armes. Ces armées de l'O.T.A.N. sont soutenues par de puissantes forces navales et aériennes équipées d'armes atomiques.

La « crise de confiance » américaine

Etant données les forces impressionnantes dont l'O.T.A.N. dispose à présent, on pourrait se demander pourquoi il a été dit que les représentants des quinze pays-membres accoururent à Paris au mois de décembre à cause de la peur. Et pourtant, tel fut le cas, et paradoxalement ce fut le membre le plus puissant du pacte qui craignait le plus. Le « bip-bip » sardonique des satellites russes avait fourni la preuve incontestable que l'U.R.S.S. dépassait de loin les U.S.A. dans le domaine des fusées et cela avait eu un effet psychologique sur le peuple américain que le général Norstad appela une « crise de confiance ».

Les autorités militaires américaines avaient eu tendance à sous-estimer les prétentions de M. Khrouchtchev selon lesquelles l'Union soviétique possédait déjà l'« arme ultime », — la fusée intercontinentale. Mais la grandeur des satellites russes et la précision avec laquelle ils avaient été placés dans leur orbite laissaient supposer que M. Khrouchtchev ne bluffait pas, et la réalisation de ce fait mina considérablement la confiance que les Américains mettent dans leur *know-how* (savoir faire). Le grand journaliste américain Arthur Krock écrivit à ce sujet: « Le culte de la « supériorité nationale » qui amena le peuple américain à croire fermement que les sujets d'un régime totalitaire — et surtout les Russes — ne pourraient jamais nous égaler dans n'importe quelle réalisation, scientifique ou autre, est une illusion qui pourrait réduire les Etats-Unis au niveau d'une nation secondaire. » — *New York Times* du 8 décembre 1957.

C'est donc la crainte de voir des villes comme New-York, Chicago ou Los Angeles détruites par des fusées thermonucléaires qui explique l'enthousiasme avec lequel le gouvernement américain accepta que la réunion normale du Conseil de l'O.T.A.N., qui devait avoir lieu le 16 décembre à Paris, soit transformée en une conférence des chefs de gouvernement des quinze pays-membres. Pour les Etats-Unis, le but principal de la conférence de Paris était d'obtenir des bases en Europe pour leurs fusées à moyenne portée (2400 kilomètres). Ils considéraient cela comme une nécessité stratégique en attendant qu'ils possèdent des fusées à longue portée (8000 kilomètres).

Cette « nécessité stratégique » se base sur les considérations militaires suivantes. Il y a toute raison de croire que les Russes possèdent des fusées capables d'être lancées en U.R.S.S. et de tomber sur le territoire continental des Etats-Unis. A l'heure actuelle, il n'existe aucun moyen de défense contre de telles fusées. La fusée « anti-fusée » n'existe pour l'instant que dans l'imagination des stratégistes en robe de chambre. Le « Strategic Air Command » (les bombardiers des Etats-Unis), bien que constituant une puissante force préventive, n'est pas considéré suffisant par les stratégistes américains car ils ne sont pas sûrs du nombre de bombardiers qui atteindrait leur objectif en Russie. Les Etats-Unis possèdent eux-mêmes de puissantes armes de D.C.A., tel que le « Bomarc », il est donc raisonnable de supposer que l'U.R.S.S. possède des armes semblables, sinon supérieures, pour se protéger d'une attaque aérienne. En conséquence, estiment-ils, la seule arme préventive efficace contre les fusées russes serait des fusées américaines. Mais pour le moment les Etats-Unis ne possèdent aucune fusée intercontinentale qui soit au-delà du stade expérimental. Toutefois, leurs fusées à moyenne portée « Thor » et « Jupiter » sont plus ou moins prêtes pour la fabrication en série. C'est pourquoi les Américains considéraient comme une nécessité urgente de trouver des bases pour ces fusées suffisamment près de la Russie pour qu'elles constituent une contre-menace.

En y ajoutant la nécessité de renforcer de nouveau l'enthousiasme défaillant des Européens pour l'O.T.A.N., voilà à peu près tout ce qui intéressait la délégation américaine à la conférence de Paris en décembre dernier. Pour elle, l'affaire était plus ou moins réglée avant même qu'elle ait quitté Washington. C'est ainsi que, neuf jours avant l'ouverture de la conférence, James Reston, correspondant du *New York Times* à Washington, put écrire: « Ce qui doit être accompli à Paris, cependant, le sera plusieurs jours avant qu'il (le président Eisenhower) ne parte. Comme C.-L. Sulzberger l'a fait remarquer hier sous cette rubrique, même le communiqué final de la conférence de Paris est, à cet instant même, en train d'être écrit au Département d'Etat. » — *New York Times* du 8 décembre 1957.

La Conférence de l'O.T.A.N. à Paris

Les Etats-Unis savaient qu'ils pouvaient compter sur le soutien des Britanniques. La Grande-Bretagne avait déjà donné son accord pour la construction de rampes de lancement des fusées sur son sol, et le jour avant l'ouverture de la conférence, le *New York Times* (du 15 décembre 1957) écrivit: « La Grande-Bretagne a promis aujourd'hui d'aider les Etats-Unis à vendre des fusées à une Europe hésitante. » Les Américains pensaient que cet appel « à deux voix » suffirait pour persuader la plupart des autres membres de l'O.T.A.N. d'accepter des bases pour fusées sur leur territoire.

Il est vrai que le premier ministre soviétique, M. Boulganine, avait très adroitement envoyé des messages de « paix » à tous les membres de l'O.N.U. ainsi qu'à la Suisse quelques jours avant la conférence de l'O.T.A.N. Mais le gouvernement américain avait prévu cela et qualifia le message de « propagande », pensant que ses alliés de l'O.T.A.N. en feraient autant.

Mais dès le début de la conférence il devint de plus en plus évident que la plupart des membres européens de l'O.T.A.N. n'étaient pas du tout pressés d'installer sur leur sol des rampes de lancement qui, en cas de guerre, devien-

draient très certainement les premières cibles pour les Russes.

Le président Eisenhower essaya de les rassurer, déclarant: « Je vous donne l'assurance la plus solennelle que les Etats-Unis accourraient immédiatement, avec toute la puissance voulue, au secours de tout pays de l'O.T.A.N. victime d'une attaque armée. Telle est la résolution des Etats-Unis et des Américains de toutes les régions et de tous les partis. »

Il n'empêche que la proposition du secrétaire d'Etat, John Foster Dulles, selon laquelle « les Etats-Unis sont prêts à rendre disponibles aux autres pays de l'O.T.A.N. des fusées à moyen rayon d'action », fut accueillie plutôt froidement. L'un après l'autre, les premiers ministres assis autour de la table ronde prirent la parole pour parler, non du réarmement balistique, mais de la nécessité de reprendre les négociations avec les Russes en vue du désarmement. Seules la Grande-Bretagne et la Turquie acceptèrent d'emblée la proposition américaine, la France et les Pays-Bas étant d'accord sous certaines réserves.

Sans doute la déception la plus amère pour les Américains était-elle de voir leur « vieil ami », le chancelier Adenauer d'Allemagne occidentale, prendre la tête du mouvement en faveur d'une prise de contact diplomatique avec les Russes pour préciser le sens du message de M. Boulganine. Cela correspondait mal à l'idée que M. Dulles s'était faite du but de la conférence mais c'était une douce mélodie aux oreilles de bien des Européens. Dans ce sens, comme l'a fait remarquer le correspondant à Washington du journal anglais *Manchester Guardian*, « le Dr Adenauer s'est montré un meilleur interprète des espoirs et des craintes de l'Europe que M. Dulles ». — *Manchester Guardian Weekly* du 26 décembre 1957.

Finalement, la conférence arriva à une solution de compromis, les quinze nations-membres acceptant le principe de l'installation des fusées américaines sur le sol des pays qui seraient prêts à les recevoir et les Etats-Unis se déclarant « prêts » à reprendre des négociations avec les Russes, de préférence dans le cadre des Nations unies.

Il va de soi que tout cela exigeait un sérieux remaniement du « communiqué final » qui avait été préparé à Washington avant le commencement de la conférence. En fait, celle-ci n'a duré que trois jours et demi, et il fallait le dernier jour et demi pour arriver à un accord sur le texte du communiqué! De toute évidence, du point de vue américain, la conférence était partie à la dérive. L'oncle Sam était peut-être toujours maître de la maison atlantique mais manifestement une douzaine de « gosses » braillant à table lui avaient tapé sur les nerfs...

La peur engendre la peur

Peut-on affirmer que la conférence de l'O.T.A.N. à Paris a amoindri la peur des nations? Pas du tout. Même les garanties offertes par le Traité de l'Atlantique-Nord sont incapables de libérer ses signataires de la crainte.

Probablement pour la première fois depuis qu'ils sont devenus une puissance mondiale, les Etats-Unis se rendent compte qu'un conflit armé avec la Russie signifierait inévitablement que la guerre serait portée sur le sol américain. Les dernières déclarations de M. Khrouchtchev ont révélé la détermination des Russes que le territoire des Etats-Unis n'échappera pas lors d'une prochaine guerre. Par conséquent, les Américains eux-mêmes ne sont pas libres de la peur. Ils ne peuvent l'être, sachant que des fusées intercontinentales sont braquées sur eux à une distance de trente minutes de vol balistique.

L'O.T.A.N. n'a pas réussi non plus à affranchir les Européens de la peur. Ceux qui sont politiquement à droite craignent que ce pacte ne suffira pas pour arrêter l'avance communiste. Ils disent qu'il faut autre chose que des alliances militaires. Ils constatent que l'U.R.S.S. a déjà sauté par-dessus le Pacte de Bagdad et s'est implantée en Syrie et en Egypte. Ils s'attendaient à ce que le président Eisenhower fournît quelque doctrine faisant preuve d'imagination qui donnerait une réplique économique et politique au communisme. Aucune initiative de ce genre ne fut prise à la conférence de Paris.

Ceux de la gauche ne sont pas convaincus que l'Union soviétique constitue un danger militaire. Ils disent que la politique américaine qui, selon les propres dires du secrétaire d'Etat, a amené le monde à plusieurs reprises « au bord du gouffre » de la guerre, représente un danger tout aussi grand, sinon plus. L'argument de la gauche s'exprime à peu près ainsi: Les Russes ont besoin de la paix et même du désarmement pour consolider leur régime socialiste et pour donner satisfaction au peuple, qui demande un niveau de vie plus élevé. L'Europe a besoin de la paix pour construire des maisons et des écoles au lieu de fabriquer des tanks et des canons. L'O.T.A.N., selon cet argument, est en train de ruiner les économies défaillantes des membres européens du pacte, tandis qu'elle soutient l'économie de surproduction des Etats-Unis. L'O.T.A.N. ne serait donc qu'un prétexte pour justifier le réarmement, pour étendre l'influence américaine, pour compléter le système de défense des Etats-Unis et pour faire pression contre la Russie dans la guerre froide.

Tout cela peut sembler étrange à des oreilles américaines mais c'est étonnant combien de gens en Europe tiennent de tels propos. Une chose est certaine. Qu'ils aient des idées de gauche ou de droite, les Européens ne peuvent oublier le récent avertissement de M. Khrouchtchev selon lequel l'Europe serait transformée en un vaste cimetière si jamais les bases américaines en Europe étaient utilisées pour une attaque contre l'U.R.S.S. Non, les Européens ne peuvent pas ne pas craindre, coincés comme ils le sont entre les menaces soviétiques et la politique de « bord du gouffre » des Américains.

Et qu'en est-il des Russes? Sont-ils exempts de la peur? Pas selon M. George Kennan, le plus grand expert américain sur les questions touchant la Russie. Dans une interview diffusée le 20 décembre dernier par la B.B.C., M. Kennan exprima l'opinion que les armées gigantesques maintenues par l'U.R.S.S. sont le fruit d'un complexe de défense qui existe chez les Soviétiques depuis la révolution russe. Ce complexe, croit-il, empêche les Russes de voir l'O.T.A.N. comme une organisation purement défensive. Ils la voient comme un éventuel instrument d'agression. Partageant cette vue de M. Kennan, le correspondant à Moscou du *New York Times* a écrit: « Des troupes étrangères pénétrèrent en Russie peu de temps après la révolution et cette « intervention » n'a jamais été oubliée ni pardonnée. (...) Il est donc peu étonnant que l'O.T.A.N. engendre de l'amertume en Union soviétique. (...) Pour les dirigeants à Moscou, c'est une partie d'un complot « impérialiste » visant la destruction de l'Union soviétique. Et il serait tout aussi difficile de les convaincre du contraire qu'il ne le serait de convaincre les membres de l'Alliance atlantique qu'ils n'ont rien à craindre de la puissance soviétique. » — *New York Times* du 24 novembre 1957.

La situation est donc claire. La crainte de l'U.R.S.S. engendra l'O.T.A.N. et cette dernière engendre la peur chez les Russes.

Les travailleurs de l'Est et de l'Ouest, oui, l'ouvrier moyen aux Etats-Unis tout comme l'ouvrier moyen en Russie, désirent la paix. Mais les dirigeants des deux côtés, inspirés par les démons, ont créé un climat de méfiance et de peur. S'ils veulent la guerre, leurs désirs seront comblés à Harmaguédon, « le combat du grand jour du Dieu tout-puissant ». Selon le Christ, l'angoisse même qu'ils ont engendrée est une preuve que cette intervention divine est proche. Il prophétisa: « Il y aura des signes dans le soleil, dans la lune et dans les étoiles. Et sur la terre, il y aura de l'angoisse chez les nations qui ne sauront que faire, au bruit de la mer et des flots, les hommes rendant l'âme de terreur dans l'attente de ce qui surviendra sur la terre; (...) Quand vous verrez ces choses arriver, sachez que le royaume de Dieu est proche. » Affranchissez-vous de la peur en mettant votre confiance en ce royaume. — Luc 21: 25, 26, 31; Apocalypse 16: 13-16.

Une femme analyse la lutte pour le pouvoir entre les sexes et tire ses conclusions

QUI SERA LE CHEF DU MÉNAGE ?

PERSONNE ne niera qu'il existe une différence entre la façon de se comporter de l'homme et de la femme. Depuis un certain temps cependant, cette différence se modifie, c'est-à-dire que l'homme dominateur et la femme docile d'autrefois semblent avoir disparu; on peut presque dire que les rôles ont été inversés.

En feuilletant les pages de l'histoire, nous constatons que les femmes de jadis acceptaient de bonne grâce leur rôle de subordonnées. Celles qui se faisaient remarquer comme une force dominante derrière les hommes, ou à leur place, étaient plutôt rares, autrement pourquoi les aurait-on considérées comme dignes de remarque? Le tableau général est celui d'un monde dominé par les hommes où les femmes étaient satisfaites de leur position secondaire.

Puis survint la révolution, la réforme, — appelez cela comme vous voudrez! Les femmes se démenèrent tant et si bien qu'elles réalisèrent ce qu'il leur plaît de qualifier d'émancipation. La situation créée par la première guerre mondiale encouragea ces dames à s'aventurer dans le monde masculin et à y faire concurrence aux hommes. Elles ne tardèrent pas à découvrir qu'elles réussissaient à merveille, et plus leurs succès étaient grands, mieux elles goûtaient ce qu'elles appelaient la « liberté ».

Par conséquent, à la fin de la guerre, elles n'éprouvèrent aucune envie de retourner à la monotonie de la vie domestique. Au contraire, elles s'efforcèrent d'agrandir leurs conquêtes, désireuses de prouver aux hommes que tout ce qu'ils savent faire, elles savent le faire mieux. On n'entendait parler que de « carrières », bref, la femme voulait s'affirmer dans sa nouvelle liberté, concurrencer le sexe fort et, si possible, montrer sa supériorité.

La seconde guerre mondiale ne fit rien pour atténuer cette tendance. De plus en plus, on avait besoin des femmes pour remplacer les hommes. Tant de femmes durent exercer une profession réservée autrefois aux hommes, que beaucoup d'entre elles peuvent, à l'heure actuelle, chercher du travail en parcourant les offres d'emplois pour hommes. Elles envahirent tous les arts et métiers prouvant ce que les psychologues croient depuis longtemps: que l'intelligence n'est pas fonction du sexe.

L'inévitable se produisit, ces succès enivrants de la femme lui montèrent à la tête.

Mais quelles en furent les répercussions sur le sexe masculin? La femme continuait à mettre des enfants au monde, après sa carrière ou tout en la poursuivant. Fière de ses succès et imbue de sa compétence, elle portait maintenant son attention sur sa famille. Non seulement elle régentait son jeune fils grâce à sa volonté inflexible, mais ce dernier ne pouvait s'empêcher de remarquer que son père se laissait diriger de la même façon. Pareille ambiance familiale a produit bien des garçons dont toutes les ambitions ont été créées et nourries par leur mère, une mère chez qui l'amour de la domination a remplacé le véritable amour maternel. Cependant, le garçon qui doit toutes ses réalisations à la force de caractère de sa mère, éprouve un besoin croissant de s'appuyer sur une femme.

Mais, objecteront certains, le mari ne doit-il jamais céder aux désirs de sa femme? Le mariage n'est tout de même pas une forme d'esclavage. Cela est vrai, mais la femme moderne, dans son désir de se montrer à la page et de prouver qu'elle n'est pas une simple esclave, a dépassé les bornes. Trop souvent, elle s'obstine à faire à sa tête envers et contre tout. Essayons de découvrir comment elle arrive à prendre un tel ascendant sur son époux.

L'art de refaçonner un homme

Pendant que le jeune homme fait sa cour à sa bien-aimée, tous deux se montrent à leur avantage, généralement au point de n'être plus naturels. La jeune fille voit dans son soupirant un Don Juan, le prince Charmant de ses rêves, car c'est du romanesque qu'elle a envie. Elle a été élevée dans l'idée que l'homme est un dominateur, un conquérant merveilleux (manifestement, il s'agit là d'un retour à la façon de penser ancestrale).

Ses mille et une petites façons féminines de lui montrer qu'elle le reconnaît comme son supérieur lui donne la conscience de l'être réellement, il se sent le maître incontesté. Il n'y a aucun doute possible, elle est véritablement la femme qu'il lui faut! Ne voit-elle pas tout comme lui? N'approuve-t-elle pas tout ce qu'il dit? Evidemment, ils sont faits l'un pour l'autre. Sans attendre plus longtemps, le jeune couple se rend à la mairie.

Ce qui se passe ensuite semble tenir de la schizophrénie. Cachée dans son trousseau, la jeune épouse a une bombe étiquetée « l'art de refaçonner un homme ». Parfois, il s'agit d'une bombe à retardement, et dans ce cas les explosions ne se produisent que plus tard. La mesure dans laquelle la vie conjugale en sera ébranlée dépend sans doute des qualités de caractère de celui qui est à la barre.

Voilà le jeune époux désorienté, lui qui avant le mariage avait l'impression que cette douce jeune fille le considérait comme un véritable homme, un représentant du sexe fort. Le petit bout de femme qui, naguère, le regardait d'un air timide et admiratif, n'hésite pas à présent à imposer jusqu'à ses moindres désirs et caprices, si bien qu'il se trouve bientôt contraint à faire toutes ses volontés. S'il est d'une trempe qui ne se plie pas facilement, les explosions s'intensifient. Quelques petites bouderies, des crises de larmes et des migraines se révèlent aussi efficaces pour faire changer un mari d'avis que les supplices de l'Inquisition.

Refaçonner son époux semble être l'unique ambition de l'épouse. Cela est compréhensible d'ailleurs. Après toutes les victoires remportées par le sexe féminin et exploitées si souvent par les films et les romans modernes, les limitations de la vie au foyer sont insupportables si on n'a pas quelqu'un à commander.

Une femmelette

Un autre élément vient encore compliquer cet état de choses anormal: la tendance de l'homme à vouer un culte à la femme tout en voulant rester le héros de ses rêves. L'homme moderne a créé son propre Frankenstein et il doit en supporter les conséquences. Il a placé la femme sur un piédestal en la revêtant de qualités idéales et en reconnaissant ouvertement que d'elle dépend son bonheur. Et quelles en sont les conséquences inévitables? L'homme est devenu une femmelette et la femme a perdu sa féminité.

On ne peut incriminer l'attirance mutuelle des sexes qui est chose naturelle. Le mal c'est que celle-ci a été déformée, exagérée, au point d'échapper à toute maîtrise. La femme en est venue à se considérer comme une sorte de divinité parfaitement en droit de faire la pluie et le beau temps.

En outre, certains hommes semblent croire (on ne sait trop pourquoi ou comment cette idée naquit dans leur cervau) que la polygamie est le privilège de leur sexe. Les statistiques prouvent en effet que les hommes sont beaucoup plus inconstants que les femmes. Bien entendu, si certains hommes cherchent une consolation ailleurs, c'est peut-être parce que chez eux ils se voient frustrés de leur véritable rôle et se sentent incompris.

Quoi qu'il en soit, la femme en éprouve un sentiment d'insécurité, de là son besoin de dominer son mari, de l'obliger à dépendre d'elle. Il est impossible à un jeune garçon élevé dans pareille ambiance d'être un homme fort ayant une conception saine de ses responsabilités; il ne peut devenir qu'un individu faible, frustré, désemparé, habitué à s'appuyer sur une femme. Marié, il voit dans son épouse l'étai dont il ne peut se passer, mais en même temps il s'irrite de sa domination.

Qui prend les décisions?

Cette situation a souvent son origine dans des incidents insignifiants, les petites frictions de tous les jours. Les grands événements, les décisions importantes, ne se présentent en effet que rarement.

Mari et femme sont aussi près l'un de l'autre que la paupière de l'œil. Le mariage ne fait-il pas d'eux une seule chair? Un grain de poussière — si minuscule qu'il faut une loupe pour le voir — dans l'œil peut provoquer une irritation extrêmement douloureuse; on n'attend pas, pour la soigner qu'elle soit devenue une lésion importante. Il en va de même dans le mariage, si les conjoints ne gardent pas leurs places respectives (et celle de chef revient à l'homme), les petits grains de discorde finiront par pénétrer profondément dans le cœur et par provoquer une irritation croissante.

Lorsqu'il s'agit de prendre des décisions, même des décisions qui semblent peu importantes, il faut savoir reconnaître à qui incombe cette responsabilité. Si les époux ne se conforment pas sous ce rapport aux principes justes et éprouvés, principes que la nature elle-même a établis, leur mariage risque d'échouer. La nature veut en effet que ce soit l'homme le chef du ménage et non la femme.

Nous ne disconvenons pas que beaucoup d'hommes ont besoin d'être refaçonnés, mais la jeune fille qui est aussi intelligente qu'elle le croit, n'épousera pas un homme de ce genre. Et pourtant, disons-le, une femme intelligente peut exercer une influence puissante et salutaire sur son mari. Elle doit lui prouver par sa soumission à ses directives qu'elle l'aime réellement et qu'elle le respecte en tant que chef de la maison, qu'elle n'a aucun désir de lui faire concurrence pour montrer son « intelligence ». De plus, son attitude doit être sincère.

Une fois qu'elle a gagné sa confiance, elle peut se permettre de l'aider à mieux se connaître ou peut-être à voir la nécessité de modifier certaine façon de penser. Dès qu'un homme la respecte parce qu'elle le reconnaît comme chef, l'influence salutaire de la femme est sans limites.

Comment un homme perd sa virilité

Qu'arrive-t-il quand l'homme, pour « garder la paix dans le ménage », permet à sa femme de diriger la maison et la famille? Une telle femme étouffera chez son fils les qualités qui feraient de lui un vrai homme. Le fils apprendra à détester l'état de choses qui oblige son père à jouer un rôle obscur dans la vie familiale. Devenu adulte, il entreprendra sa propre vie conjugale sans idée précise quant à ses responsabilités. Il voudra certes un ménage différent de celui de ses parents, et pourtant il est accoutumé à se laisser régenter par une femme.

La joie de se trouver avec celle qu'il a choisie comme compagne est diminuée par la conviction qu'il doit soutenir avec succès sa concurrence. Cette conviction s'affirme du fait que sa femme ne lui donne pas le sentiment de sécurité dont il a besoin. Il ne peut le trouver en s'appuyant sur elle (dans le passé il a dû trop s'appuyer sur sa mère) il ne l'éprouvera que si son épouse reconnaît en lui ce que son propre instinct lui dit qu'il doit être: le chef du ménage. Lorsqu'il occupe dignement cette position, toutes les luttes et les concurrences qu'il aura à soutenir seront à l'extérieur de son foyer, et lui paraîtront insignifiantes.

Tout homme devrait savoir que celui qui ne dirige pas son foyer avec dignité et amour ou qui ne se rend même pas compte que tel est son devoir, n'est pas vraiment un homme. Malheureusement, tandis que la femme usurpait l'autorité de l'homme, se développait l'idée que le père a pour seule responsabilité de pourvoir aux besoins de sa famille, de lui assurer un maximum de bien-être matériel, comme si c'était là sa seule façon de lui manifester son amour. Cependant, le père qui a négligé ses responsabilités à l'égard de ses enfants, qui a laissé ces responsabilités à son épouse, a abdiqué sa position de chef de famille.

L'amour appelle l'amour

La femme qui s'indigne en lisant ces lignes, se révoltera sans doute à la pensée qu'elle doit reconnaître l'autorité de son mari, considérant une telle soumission comme surannée. « Où serions-nous aujourd'hui si je l'avais toujours laissé faire? se dira-t-elle. Il en aurait commis des bêtises! » Néanmoins, nous conseillons à une telle femme de faire un essai, de permettre quelquefois à son mari d'avoir voix au chapitre. Elle ne tardera pas à remarquer chez lui un changement d'attitude, à se voir l'objet d'égards qui montrent qu'il est en train de penser: « Sans doute m'aime-t-elle quand même! »

Que celle qui craint qu'une trop grande soumission de sa part ne fasse de son mari un dictateur, n'oublie pas que l'amour et le respect mêmes qu'elle lui témoigne, en lui accordant la place qui lui revient, imposent un frein à son autorité. En effet, de son côté, il est dans l'obligation de faire preuve des mêmes égards, du même amour.

Chacun des conjoints doit considérer l'autre comme sa propre chair puisque dans le mariage les deux deviennent une seule chair. Si l'union est fondée sur un amour véritable comme il se doit, l'époux se gardera bien d'agir de manière à faire du tort à celle qu'il aime comme sa propre chair. Toutefois, son attitude affectueuse répond à l'amour que lui exprime son épouse en le reconnaissant comme chef.

Toute femme intelligente sait qu'il est difficile de jouer le rôle passif dans le mariage; il est prouvé à suffisance que si on accorde à la femme la moindre occasion de faire à sa guise, elle s'empressera d'en profiter.

Mais un ménage avec deux chefs est comparable à un homme à deux têtes, état fâcheux s'il en est!

Une autre considération impose un frein à l'homme dans l'exercice de son autorité. Il se marie pour créer un foyer et fonder une famille. Si donc on lui laisse le soin de prendre les décisions, sans aucun doute usera-t-il de ce privilège de manière à assurer le succès de son entreprise. Les intérêts de ceux qui lui sont chers doivent nécessairement lui tenir à cœur. Il remplira volontiers le rôle de protecteur s'il sent qu'on attend de lui la protection.

Pour que l'homme et la femme soient heureux

Pour qu'un foyer soit heureux, l'unité doit y régner sous l'égide du chef légitime. C'est là le désir de tout homme, qu'il l'exprime ou non. C'est là aussi le désir de toute femme. Paradoxalement, la femme volontaire qui « porte la culotte » souhaite souvent dans le tréfonds de son cœur que son mari soit à la hauteur de son rôle!

Un fait remarquable, c'est que des militaires américains de plus en plus nombreux épousent des Japonaises. Joshua Logan, directeur de productions à Broadway, a interrogé un grand nombre de soldats pour en découvrir la raison. Ils lui ont expliqué que la femme orientale crée une ambiance de tranquillité et de douceur qui manque dans les foyers américains. Logan déclare: « L'Américaine ferait bien d'étudier les mœurs orientales. (...) La femme est une aide affectueuse au sens le plus complet du terme. (...) La Japonaise sait faire du retour de son époux à la fin de la journée, un événement important. Elle l'accueille chaque soir comme s'il rentrait d'un long voyage. Elle transforme pour lui le rythme et l'atmosphère de sa journée. » Logan ajoute toutefois que c'est du moins ainsi que les choses se passent aussi longtemps que le couple habite l'Orient, mais que dès qu'il s'établit aux Etats-Unis, la Japonaise, comme tant de ses sœurs d'autres nationalités qui ont épousé un G.I., ne tarde pas à adopter les mœurs américaines.

Un peu partout dans le monde, à notre époque trépidante, l'atmosphère de sérénité fait défaut au foyer. Pour la retrouver, et pour assurer le bien-être permanent du mari, de la femme et des enfants, il est indispensable que chacun garde sa place selon l'ordre établi par la Parole de Dieu, la Bible, laquelle contient la formule éprouvée du bonheur. Jusqu'à présent, personne n'a su en trouver une meilleure et personne n'en trouvera jamais car la nature a formé chaque créature pour qu'elle soit adaptée à la place qu'elle doit occuper. Il est vain de vouloir aller à l'encontre de ces dispositions naturelles, toute tentative de ce genre ne peut entraîner que dégradation et chagrin. Que la différence entre le comportement de l'homme et de la femme reste telle qu'elle doit l'être, telle que Jéhovah la veut.

LE MÉRINOS, ROI DES OVINS LANIFÈRES

De notre correspondant à Hong-Kong

POUR le citadin, un mouton c'est un mouton; il ne voit guère de différence entre les innombrables variétés ovines. Il existe encore des moutons sauvages qui vivent dans les repaires rocheux des hautes montagnes, mais l'homme, à partir du mouton domestiqué, a développé à travers les âges une multitude de races dont certaines sont exploitées pour leur laine, d'autres pour leur chair et d'autres encore pour leur graisse. Même dans un troupeau immense dont toutes les bêtes paraissent identiques au profane, pour l'œil exercé du berger il n'y a pas deux individus semblables.

Le premier prix pour la finesse et la qualité de la laine revient indiscutablement à la race célèbre des mérinos. Ce mouton est appelé à juste titre le « roi des ovins lanifères ». La majeure partie de la laine de qualité du monde entier provient des mérinos ou de races ayant dans leurs veines du sang mérinos.

Pour découvrir pourquoi ce mouton est de loin le meilleur producteur de laine, accompagnons le maître berger pour examiner un de ses béliers adultes qui, pour avoir pris part à de nombreux concours est habitué aux visiteurs. Ce superbe animal a un corps carré et trapu. Seules, sa face et l'extrémité de ses pattes émergent de l'épaisse toison, plissée autour du cou et des épaules. Sa noble tête porte de grandes cornes contournées. Il est l'image même de la virilité.

Le berger se penche sur lui, pose ses deux mains sur la laine du dos juste au-dessus du cœur, puis d'un mouvement adroit la sépare, exposant les mèches nacrées de fibres serrées. Nous regardons de plus près et remarquons l'ondulation régulière qui s'étend sur toute la longueur de chaque filament, lui donnant l'élasticité qui caractérise la laine mérinos. Nous palpons la toison d'une douceur délicate. Nos doigts sont luisants de suint, une sorte d'huile naturelle sécrétée miraculeusement pour la protection et la santé des poils qui en sont imprégnés et lubrifiés. Ce suint épuré devient la lanoline qui entre dans la composition de maints produits de beauté.

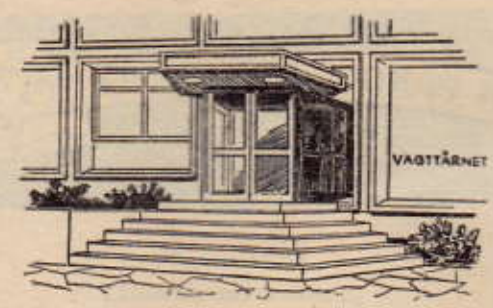
Nous nous demandons comment la peau rosée parvient à nourrir les minuscules follicules qui donnent naissance aux myriades de poils, si fins et si serrés que l'on en compte 50 000 par pouce carré. Nous ne nous étonnons plus qu'un amateur de mérinos, en faisant l'éloge de cette race, déclara que sa laine est « d'une finesse et d'une qualité si merveilleuse, d'une douceur si exquise, qu'à côté d'elle toutes les autres laines semblent grossières ».

Grâce à des croisements habiles, les éleveurs ont réussi à développer une multitude de variétés de mérinos adaptés aux diverses latitudes et conditions climatiques tout en conservant l'aspect caractéristique de leur race. Pour obtenir une laine de première qualité, il faut un bon pâturage et un climat convenable. Une variété plus robuste peut vivre dans des endroits où l'herbe est moins bonne, mais sa laine est alors moins fine.

Certains ont poussé à l'extrême les tentatives de perfectionnement de cette race. Le désir d'obtenir une laine de plus en plus fine, produisit à un moment donné une variété de mérinos dont la peau était entièrement plissée. Ces bêtes étaient non seulement très difficiles à tondre mais également à élever, particulièrement dans les climats chauds où les mouches trouvent dans les replis, moites de sueur, un endroit idéal pour proliférer. Aujourd'hui, les éleveurs cherchent surtout à obtenir une variété dont la peau du corps est lisse mais qui a de larges plis autour du cou.

Excellent producteur de laine, le mérinos possède encore d'autres qualités. Cette race est docile et il ne faut pas de fortes clôtures pour maintenir le troupeau ensemble. Elle peut vivre même dans les régions arides où les points d'eau sont éloignés les uns des autres. Elle illustre bien les gens de bonne volonté, dociles et productifs eux aussi. Comme les brebis, ces personnes restent ensemble, se nourrissent ensemble et parcourent volontiers de grandes distances pour pouvoir s'abreuver des eaux vivifiantes de la Parole de Dieu!

LA DÉDICACE DES NOUVEAUX LOCAUX DE LA FILIALE DANOISE



De notre correspondant au Danemark

IL Y A soixante-sept ans, en 1891, quand Charles T. Russell, premier président de la Watch Tower Society, se rendit en Scandinavie, il nomma le Danemark parmi les pays faisant partie des « champs qui déjà blanchissent pour la moisson ». L'œuvre de la moisson débuta dans ce pays en 1894 par la propagation du livre *Millennial Dawn* en dano-norvégien. En 1900, on imprima le premier numéro de *La Tour de Garde* en danois, et ce périodique a paru régulièrement dans cette langue depuis 1903.

En 1955, de huit à neuf mille témoins de Jéhovah étaient actifs dans ce pays. Ce fut cette année-là que M. N.-H. Knorr, l'actuel président de la Watch Tower Society, rendit visite au Danemark après avoir assisté à une série d'assemblées en Europe. Lors de sa visite, il envisagea la possibilité d'acheter un terrain pour la construction d'un nouveau Béthel et d'une imprimerie afin que la société puisse imprimer ses périodiques dans ce pays comme elle le fait dans tant d'autres.

En novembre 1955, la société fit l'acquisition d'un emplacement approprié situé sur une route importante à la limite septentrionale de Copenhague, dans la banlieue, agréablement boisée, de Virum. Après la démolition d'une vieille fabrique qui occupait l'emplacement et le déblaiement de celui-ci, on commença les excavations et en juillet 1956 tout était prêt pour le coulage du béton.

Pendant les soirées et les week-ends, des volontaires, hommes et femmes, de tous les groupes de témoins de Jéhovah de Copenhague, venaient suppléer par leurs efforts le travail des ouvriers. Grâce à cette aide et à un hiver particulièrement doux, le coulage du béton fut terminé en février 1957. D'autres frères volontaires travaillèrent alors en qualité de maçons, de plafonneurs, de charpentiers, de plombiers, d'électriciens, etc., si bien que le 31 août 1957, au grand étonnement de tous les habitants de la localité, l'édifice était prêt pour la cérémonie de la dédicace.

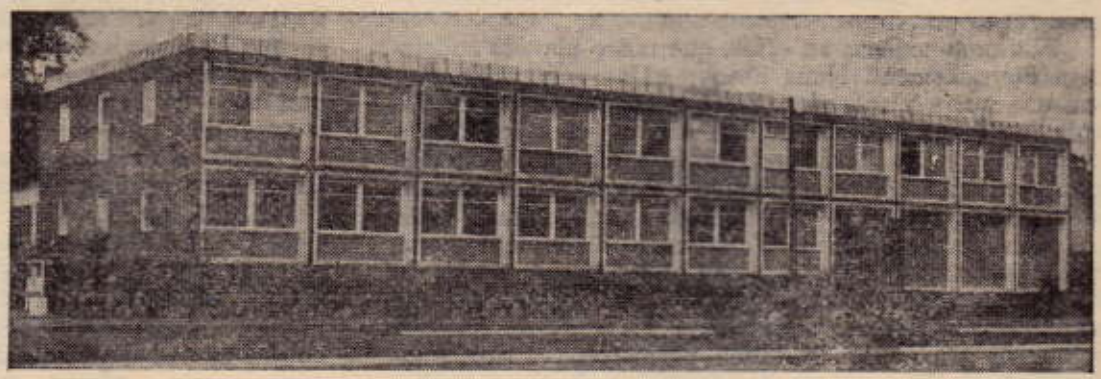
Le bâtiment est formé de trois parties. La partie principale, à un étage, occupe une superficie de quarante-trois mètres sur quatorze; derrière, à l'extrémité gauche, se trouve l'imprimerie, sans étage, qui mesure quatorze mètres sur quatorze et qui est reliée au bâtiment principal par une aile longue de huit mètres. Ces trois parties sont construites sur un sous-sol. Un large encadrement de béton blanc entoure la grande fenêtre de chaque pièce tandis que l'espace en-dessous de la fenêtre est recouvert de crépi brun clair.

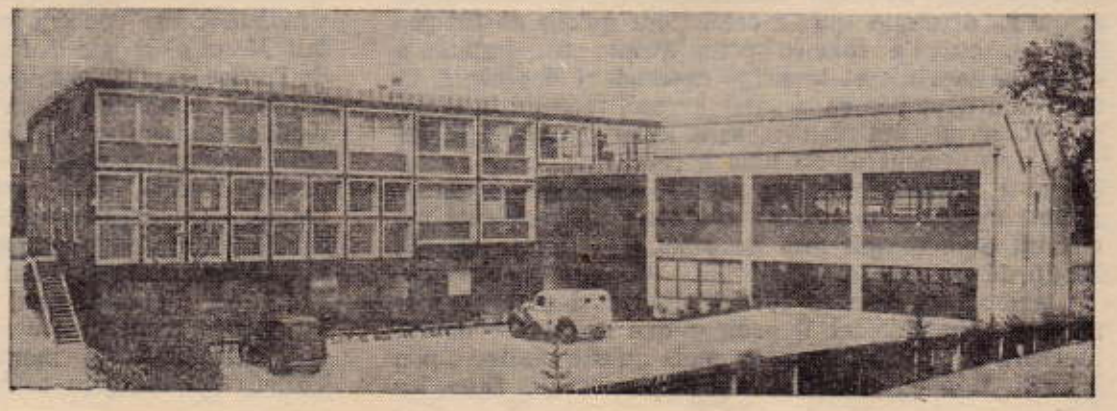
Une Salle du Royaume contenant 160 places et destinée à l'usage de la famille du Béthel et du groupe de Virum, occupe la partie du rez-de-chaussée du bâtiment principal qui se trouve à droite de l'entrée. A gauche de l'entrée on pénètre dans les salles de réception et de conférences, un salon, une bibliothèque et ensuite dans les spacieux bureaux dont l'éclairage et le plafond insonorisé assurent des conditions de travail idéales.

Les bureaux donnent sur une vaste pièce réservée à l'emmagasinage et à l'expédition des publications et communiquant avec l'imprimerie. L'éclairage de cette dernière est excellent grâce au toit en forme de W. A l'heure actuelle 150 000 exemplaires de *La Tour de Garde* et de *Réveillez-vous!* sortent des presses chaque mois en plus de nombreuses feuilles volantes, formules, etc.

La buanderie, le garde-manger, la cuisine et la salle à manger occupent la partie septentrionale du sous-sol du bâtiment principal. La cuisine et la salle à manger s'ouvrent sur une terrasse à l'arrière du bâtiment, terrasse à laquelle aboutit une allée pour voitures. Le reste du sous-sol de la partie principale ainsi que celui de l'aile et de l'imprimerie servent de magasins. Le premier étage du bâtiment principal se compose de vingt chambres spacieuses dont chacune peut loger deux personnes. Ces pièces sont meublées simplement mais confortablement avec des meubles fabriqués en grande partie par des volontaires.

Plus de 150 des 413 personnes assistant à la dédicace des locaux, qui eut lieu le 31 août 1957, étaient des habitants de la commune. A cette occasion, plusieurs représentants de la Watch Tower Society prononcèrent une allocution esquissant l'histoire de cette société et le but qu'elle poursuit. M. R.-E. Abrahamson, surveillant de la filiale, prononça le discours de dédicace. Dans son exposé, il montra notamment que la construction de cet édifice était en harmonie avec la politique suivie par les serviteurs de Dieu, laquelle consiste à utiliser les meilleurs moyens à leur disposition pour consigner par écrit et vulgariser les connaissances et les renseignemets concernant les desseins de Jéhovah.





Les nouveaux locaux de la filiale danoise de la Watch Tower Society vus de face (ci-dessus) et vus de derrière (ci-dessous).

Quel monde prendra fin bientôt?

DEVANT les inventions scientifiques récentes, l'humanité se rend compte comme jamais auparavant de la sinistre possibilité de la destruction du monde par l'homme. Le 9 octobre 1957, la Fédération des savants américains, une organisation qui réunit quelque deux mille savants et techniciens, demanda la cessation immédiate des essais de fusées intercontinentales. Si on ne met pas fin à ces expériences, préviennent ces savants, «nous connaîtrons bientôt une ère où il sera possible de déclencher la destruction en masse par la simple pression sur un bouton».

Le monde entier redoute une troisième guerre mondiale dont les conséquences éventuelles dépasseront l'imagination. Les explosions des engins nucléaires retombant de l'espace, sèmeraient la terreur et la destruction. La terre ne tarderait pas à être dévastée et sans vie. Au dire des prophètes de guerre, une destinée épouvantable est réservée à notre planète. Par contre, la Bible nous donne un tableau de l'avenir infiniment plus rassurant.

Elle nous assure, en effet, que notre planète subsistera éternellement. Nous lisons: «Une génération s'en va, une autre vient, et la terre subsiste toujours.» Le roi David déclare que Dieu «bâtit son sanctuaire comme les lieux élevés, comme la terre qu'il a fondée pour toujours». Par conséquent, le globe terrestre ne sera jamais détruit. — Ecclésiaste 1:4; Psaume 78:69.

Mais qu'en est-il de l'humanité elle-même? Sera-t-elle préservée de la destruction? Sans l'homme, la terre serait déserte, et cependant, comme nous l'avons vu, l'homme détient aujourd'hui les moyens d'exterminer le genre humain. Dieu permettra-t-il aux gouvernants égoïstes de se servir de ces moyens et d'anéantir la race?

La Bible répond en termes formels à cette question, déclarant: «Car ainsi parle l'Eternel, le Créateur des cieux, le seul Dieu, qui a formé la terre, qui l'a faite et qui l'a affermie, qui l'a créée pour qu'elle ne fût pas déserte, qui l'a formée pour qu'elle fût habitée.» «Comme la pluie et la neige descendent des cieux, et n'y retournent pas sans avoir arrosé, fécondé la terre, et fait germer les plantes, sans avoir donné de la semence au semeur et du pain à celui qui mange, ainsi en est-il de ma parole, qui sort de ma bouche; elle ne retourne point à moi sans effet, sans avoir exécuté ma volonté et accompli mes desseins.» — Esaïe 45:18; 55:10, 11.

Jéhovah affirme en ces termes son dessein d'avoir une terre habitée, et il promet que sa parole ne retournera pas à lui sans effet mais qu'elle réalisera son dessein. Il nous assure qu'il ne laissera pas faire les hommes égoïstes, mais qu'il détruira «ceux qui détruisent la terre». Il est inconcevable que le dessein divin puisse être contrecarré par l'homme. — Apocalypse 11:18.

La fin du monde

«Mais, demanderont certains, la Bible ne parle-t-elle pas de la fin du monde? Cela ne signifie-t-il pas que Dieu permettra au genre humain de se détruire?» Si Dieu permettait à l'homme de se détruire, il se renierait lui-même et il renierait toutes les promesses qu'il a faites concernant la terre et sa destinée, ce qui est impossible car il déclare: «Moi, Jéhovah, je ne change pas.» Et son serviteur Paul écrivit: «Il est impossible que Dieu mente.» «Il demeure fidèle, car il ne peut se renier lui-même.» Jéhovah est en tout temps digne de confiance et fidèle à sa parole. C'est pourquoi la destruction de l'espèce humaine et de la planète par l'homme est chose inimaginable. — Malachie 3:6, *AC;* Hébreux 6:18; II Timothée 2:13; Tite 1:2.

Il est vrai que pendant son ministère, Jésus parla à plusieurs reprises de la «fin du monde». Etant donné les déclarations immuables de Jéhovah relatives à la terre, la conclusion s'impose que Jésus ne faisait pas allusion à la destruction de notre planète. Que voulait-il dire alors par l'expression «fin du monde»? Quel monde prendra fin? — Matthieu 13:39, 40; 24:3.

L'apôtre Matthieu, en citant les paroles de Jésus, emploie le mot grec *aion* signifiant «temps» ou «durée». Cependant, il ne faut pas en conclure que par l'expression «fin du monde», Jésus voulait simplement parler de la fin d'une période de temps indéterminée. Il faisait surtout allusion à une fin des conditions existantes, un changement de l'ordre de choses en vigueur.

Dans son épître aux Ephésiens (au chapitre 2, verset 2), l'apôtre Paul emploie le mot *aion* qui est rendu en français par l'expression «train» de ce monde. Voici ce que Paul écrit: «Dans lequel vous marchiez autrefois, selon le train de ce monde, selon le prince de la puissance de l'air.» L'apôtre faisait ressortir ici que le train de ce monde est influencé par Satan le Diable.

L'apôtre ne pensait certes pas à une période de temps indéterminée lorsqu'il écrivit aux Galates (au chapitre 1, versets 3 et 4): «Notre Seigneur Jésus-Christ, qui s'est donné lui-même pour nos péchés, afin de nous arracher du présent siècle mauvais, selon la volonté de notre Dieu et Père.» Manifestement, Paul parle ici de la délivrance des chrétiens de l'ordre de choses et non d'un laps de temps car ils vivent encore dans la même période que l'apôtre avait à l'esprit en écrivant ces mots.

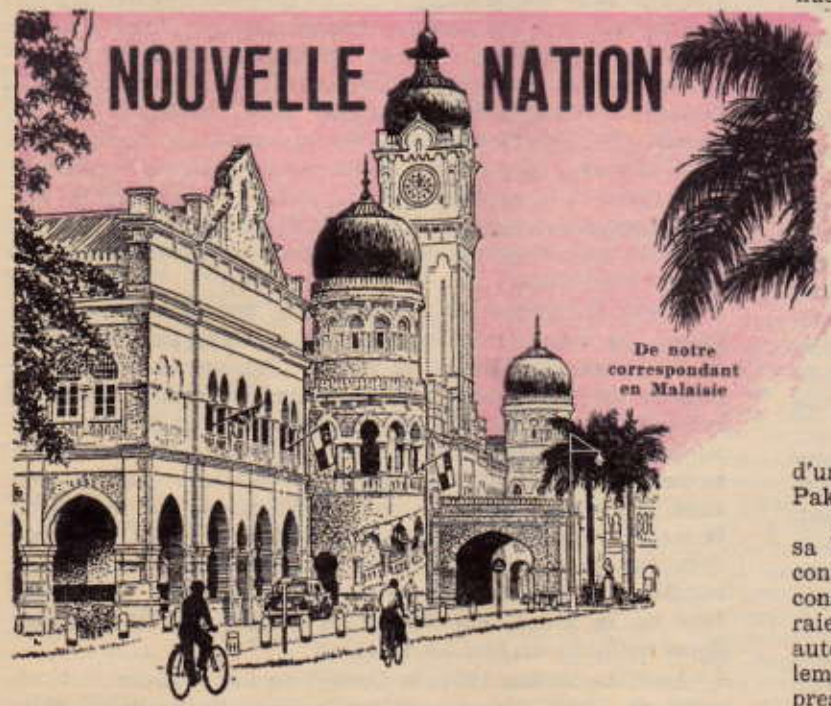
La *New World Translation* écarte toute possibilité d'erreur en rendant correctement le mot *aion* par l'expression «ordre de choses» plutôt que par le mot «monde». Par conséquent, la fin du monde dont parlait Jésus n'est pas la fin de notre planète mais la fin de l'ordre de choses inique et corrompu que l'humanité a connu depuis les jours de Noé. La fin de cet ordre de choses signifiera la fin de Satan le Diable et de tous ses suppôts, des gouvernements iniques, de la tyrannie, de l'oppression, de la misère, de l'ignorance et de la détresse. — Ephésiens 2:2, *NW;* Galates 1:3, 4, *NW.*

Toutefois, certains survivront à la bataille d'Harmaguédon (l'ultime conflit qui mettra fin à l'actuel ordre de choses inique) pour jouir des bénédictions du monde nouveau qui suivra. C'est à ces survivants que s'applique la merveilleuse promesse suivante: «Dieu (...) essuiera toute larme de leurs yeux, et la

mort ne sera plus, et il n'y aura plus ni deuil, ni cri, ni douleur, car les premières choses ont disparu. Et celui qui était assis sur le trône dit: Voici, je fais toutes choses nouvelles. Et il dit: «Ecris; car ces paroles sont certaines et véritables.» — Apocalypse 21:1–5; II Pierre 3:13.

Par conséquent, l'homme juste ne redoute nullement la fin du monde sachant de quoi il s'agit. Au contraire, il l'attend avec joie car il sait qu'elle mettra un terme aux malheurs de l'humanité et marquera le commencement d'un monde nouveau de vie et de paix pour tous les humains obéissants.

LA NAISSANCE D'UNE NOUVELLE NATION



De notre correspondant en Malaisie

MERDEKA est un vocable inconnu en dehors de la Malaisie et même dans ce pays il était peu usité il y a une dizaine d'années. Mais le 30 août 1957, à 23 heures 45, dix mille Malais s'assemblèrent sur le terrain de sports devant les bâtiments municipaux de la capitale fédérale prêts à crier ce mot à tue-tête car *merdeka* signifie «liberté», «indépendance», et effectivement, le 31 août 1957, la Malaisie devint un Etat souverain et indépendant.

Après la guerre, les pays voisins, l'Inde, la Birmanie et Ceylan, reçurent tour à tour leur indépendance, mais la Grande-Bretagne continuait à administrer la Malaisie. Pour unir les divers Etats Malais, elle constitua l'Union malaise et proposa que tous les habitants du territoire jouissent de droits civiques égaux. Les Malais protestèrent cependant, prétendant qu'une telle mesure bouleverserait tous les anciens traités et traditions selon lesquels le peuple malais et ses sultans possédaient des droits et des privilèges spéciaux. Afin de protéger ces droits et ces privilèges, on forma un parti politique, l'Organisation nationaliste de la Malaisie unifiée. C'est ainsi qu'un pays qui, jusqu'alors, ne possédait aucun parti, fit ses premiers pas dans la politique. Le parti communiste fut formé ensuite et, ayant été déclaré illégal en 1948, il poursuivit dans la clandestinité une activité qui se transforma en insurrection. Au cours des années et jusqu'à ce jour, cette rébellion s'est révélée une sérieuse menace pour la Fédération malaise.

L'indépendance

La Malaisie réclamait sans cesse l'indépendance que la Grande-Bretagne lui avait promise pour le moment où il serait possible de réprimer le terrorisme communiste. A cet égard, le pays réalisa un grand pas en avant sous la direction dynamique du général sir Gerald Templer. La Malaisie continuait à progresser et en 1953, on nomma une commission spéciale chargée d'organiser les premières élections. Celles-ci eurent lieu en 1955 et la victoire échut à une coalition de trois partis sous la direction de Tunku Abdul Rahman, un prince malais. Les candidats de cette coalition obtinrent cinquante et un des cinquante-deux sièges de l'Assemblée législative et Abdul Rahman devint premier ministre fédéral. Son gouvernement comportait cinq ministres malais, trois chinois et un indien.

Conformément à sa promesse, la Grande-Bretagne envoya en Malaisie son ministre des Colonies, Alan Lennox-Boyd. Le but de sa visite était d'entamer des discussions avec les chefs du nouveau gouvernement malais en vue d'accorder au pays son indépendance. Une conférence constitutionnelle fut proposée pour 1956 et à cette occasion on nomma une commission qui devait élaborer une nouvelle constitution. Cette commission, présidée par Lord Reid, se composait d'un autre Anglais, d'un Australien, d'un Indien et d'un Pakistanais.

Sa tâche était loin d'être une sinécure car malgré toute sa bonne volonté, il lui était pour ainsi dire impossible de contenter tout le monde. La commission recommanda une constitution aux termes de laquelle les Etats malais formeraient, au sein du Commonwealth britannique, une fédération autonome dont le gouvernement serait une démocratie parlementaire. Elle recommanda en outre de sauvegarder le prestige et de maintenir la position des neuf sultans, dans leurs Etats respectifs, et de choisir l'un d'eux comme suzerain de la Fédération (en l'occurrence Yang di-Pertuan Agong). La voie ainsi préparée, la réalisation de la *merdeka* n'était plus qu'une question de temps. On fixa finalement le jour officiel de l'indépendance au 31 août 1957.

Toutefois, le chef du gouvernement et certains de ses ministres, ainsi que le procureur général, voulaient apporter quelques modifications aux recommandations de la commission de Reid. Un des principaux changements suggérés a été l'objet de nombreux commentaires de la part du public et des journalistes. On proposa, en effet, que le gouvernement (et non les tribunaux) décide en dernier ressort de la manière dont la constitution doit être appliquée en toute question relative à la liberté de parole et de réunion.

S'il faut en croire un éditorial du *Singapore Straits Times* du 16 août 1957, cela signifierait que le gouvernement posséderait le droit constitutionnel d'«interdire la publication d'un journal même si son propriétaire et son éditeur n'ont commis aucun délit passible de poursuites judiciaires. La loi fournirait si peu de protection que certains citoyens pourraient se voir enlever leurs droits civiques et exiler si le gouvernement décide — sans devoir le prouver — que leurs propos manquent de loyalisme. La constitution accorderait au gouvernement le droit d'imposer des restrictions aux allées et venues des citoyens et de décider du lieu où ils doivent habiter. De même, le gouvernement pourrait imposer n'importe quelle limitation à un parti politique sans que celui-ci ait le droit d'en appeler aux tribunaux. A ces conditions, conclut l'éditorial, que reste-t-il des garanties constitutionnelles des droits fondamentaux»?

On explique cependant que si de telles dispositions sont nécessaires, c'est parce que la Malaisie est encore en état

de guerre et par conséquent en état d'urgence. Il est des personnes qui craignent toutefois que l'on n'abuse de pouvoirs aussi étendus et que l'on ne s'en serve pour porter préjudice à certaines minorités.

Les cérémonies

A la fin du mois d'août, de hautes personnalités du monde entier, répondant à l'invitation du nouvel Etat souverain, vinrent assister à une cérémonie impressionnante. Le duc de Gloucester, qui représentait la couronne britannique, remit au premier ministre, à titre officiel, l'instrument constitutionnel reconnaissant l'indépendance de la nouvelle nation. C'est ainsi que prirent fin 171 années de domination britannique. La pittoresque cérémonie se déroula sous les regards de 20 000 spectateurs rassemblés dans le nouveau stade *Merdeka*, inauguré la veille (et dont la construction avait coûté l'équivalent de près d'un milliard de francs français). Tous les représentants des pays étrangers étaient en tenue de cérémonie tandis que les neuf potentats malais avaient revêtu leur somptueux costume national. Derrière chacun d'eux, un serviteur tenait une ombrelle jaune, couleur royale en Malaisie.

Après la proclamation de l'indépendance de la Fédération, le nouveau suzerain fut investi de ses pouvoirs lors d'une cérémonie privée (la cérémonie publique ne devait avoir lieu que deux jours plus tard). Yang di-Pertuan Besar était sultan de l'Etat de Negri Sembilan depuis vingt-trois ans. C'est dans cet Etat, un des plus progressistes de la Fédération, que le matriarcat est toujours en vigueur; c'est-à-dire que la transmission des terres s'effectue dans la lignée maternelle et que la femme est le chef de la famille.

Sept cents personnes assistaient à l'investiture du suzerain et de la suzeraine; ce fut une cérémonie fastueuse où deux mondes — l'ancien et le moderne — se rencontrèrent. Le moment le plus important fut lorsque le nouveau suzerain dégaina le magnifique criss d'apparat, en or, et en baisa la lame, montrant par ce geste qu'il acceptait la charge qui lui était confiée. Ensuite, le criss dans la main gauche, il prononça le serment islamique, « *Wallahi, Wabillahi, Watallahi* », par lequel il jura de soutenir l'islamisme et de maintenir la loi et l'ordre au sein de la nouvelle nation.

Le lendemain, les ministres du cabinet prêtèrent serment; le premier ministre était le « père de l'indépendance ». Le système politique du nouvel Etat est vraiment unique en son genre car il s'agit d'une monarchie qui ne l'est cependant pas complètement. L'agong est l'autorité souveraine et de plus, neuf Etats de la Fédération ont un sultan. Il existe deux autres Etats qui ont un gouverneur et un ministre au lieu d'un sultan. Les membres de l'assemblée législative sont élus par le peuple. Beaucoup de gens se réjouirent de voir leur pays secouer le joug colonial, mais en réalité il a été remplacé par un système tout aussi onéreux.

De partout dans le monde, les félicitations affluèrent, le pape envoya ses congratulations par messager spécial. Bien que l'islamisme soit la religion d'Etat, toutes les autres religions célébrèrent la proclamation de l'indépendance par des offices spéciaux. Les cloches des églises catholiques sonnèrent pendant cinq minutes. L'évêque anglican prêcha un sermon spécial sur le sujet de la *merdeka*. Depuis le matin jusqu'au soir, des services d'actions de grâces et des prières eurent lieu dans les temples bouddhistes qui firent sonner leurs cloches pendant quinze minutes au moment précis où on remettait au premier ministre l'instrument constitutionnel de l'indépendance. De leur côté, entre huit et dix heures, les hindous récitèrent des prières sans interruption. Bien entendu, toutes ces prières furent offertes en faveur de la paix et la prospérité de la nouvelle nation et de ses gouvernants. La constitution garantit la liberté des cultes; l'avenir nous montrera si ces garanties constitutionnelles seront respectées.

Après l'ouverture du Parlement, le premier ministre esquissa les mesures envisagées pour amener les terroristes de la jungle à déposer les armes. Puisque la Fédération malaise est maintenant indépendante, les communistes ne combattent plus des maîtres étrangers mais le peuple d'une nation libre. On leur accorda jusqu'à la fin de l'année pour se rendre. Ceux qui acceptaient ne devaient craindre aucune représaille; on leur donnait l'occasion de réintégrer la société ou, s'ils le préféraient, d'être rapatriés en Chine avec leur famille et cela sans être soumis à aucun interrogatoire et sans être l'objet d'aucune enquête. Des appareils de la R.A.F. survolèrent la jungle pour y répandre douze millions de feuilles volantes.

Le 5 septembre 1957, le Conseil de Sécurité des Nations unies se réunit pour considérer la demande d'admission de la Malaisie à cette organisation. Le nouvel Etat fut élu à l'unanimité quatre-vingt-deuxième membre des Nations unies et cette élection fut confirmée le 17 septembre par l'Assemblée générale.

? CONNAISSEZ-VOUS LA RÉPONSE? ?

- Pourquoi la vérité est-elle impopulaire? p. 3, § 9.
- Pourquoi une famine spirituelle sévit-elle au sein de la chrétienté? p. 5, § 1.
- Quel était le facteur prédominant lors d'une récente conférence internationale à Paris? p. 5, § 10.
- Qu'est-ce que l'O.T.A.N.? p. 5, § 12.
- Qu'est-ce qui provoqua dernièrement une « crise de confiance » aux Etats-Unis? p. 6, § 4.
- L'O.T.A.N. a-t-elle libéré ses membres de la peur? p. 7, § 6.
- Qu'arrive-t-il quand un homme permet à sa femme de diriger la maison? p. 9, § 7.
- Pourquoi de nombreux soldats américains épousent-ils des femmes orientales? p. 10, § 3.
- Pourquoi le mérinos mérite-t-il le surnom de « roi des ovins lanifères »? p. 10, § 6.
- Quelles assurances avons-nous que la terre ne sera jamais détruite? p. 12, § 3.
- Que voulait dire Jésus quand il parlait de la fin du monde? p. 12, § 12.
- Pourquoi les Malais sont-ils épris de *merdeka*? p. 13, § 2.

Le monde arabe commence à s'unir

Dans sa « Philosophie de la Révolution », le président Nasser d'Egypte a écrit que l'unification du monde arabe est « une mission en quête d'un héros pour l'accomplir ». Sans aucun doute, il veut être ce héros. Reprenant, en le modifiant, le slogan de Marx adressé aux travailleurs, Nasser ne cesse de crier: « Arabes, unissez-vous! » Il y a quelque temps encore, cet appel restait sans réponse car les pays arabes, dont certains sont des républiques et d'autres des monarchies dans la plus pure tradition féodale, sont divisés par de nombreux facteurs. Mais ces derniers temps, un mouvement d'union commence de se dessiner. Il a débuté par la fusion de l'Egypte et de la Syrie en un Etat unifié appelé la « République arabe unie ». Le nouvel Etat ressemble au Pakistan dans ce sens que les deux parties n'ont aucune frontière commune. Il y a trois ans, l'Egypte et la Syrie signèrent un pacte de défense commune, ce qui eut pour effet d'unir leurs armées sous un seul commandement. Désormais, les deux pays auront un seul drapeau, un seul Parlement et un seul président. — Nasser, bien entendu. Le nouvel Etat aura 28 000 000 d'habitants (24 000 000 d'Egyptiens et 4 000 000 de Syriens). Son gouvernement sera composé de quinze ministres égyptiens et de cinq ministres syriens. Il est évident que la Syrie sera complètement dominée par l'Egypte et l'on peut se demander pourquoi les Syriens ont été si empressés à se mettre sous le joug égyptien. Certains commentateurs estiment que la situation politique intérieure de la Syrie incita le président syrien Choukry al-Kouatly à précipiter la fusion avec l'Egypte. En effet, à l'encontre de l'Egypte, où il n'existe plus qu'un seul parti politique, l'« Union nationale », la Syrie a été divisée par plusieurs factions politiques et dernièrement les éléments pro-communistes prenaient le dessus. On pense que M. Kouatly, qui a toujours été un ardent défenseur du panarabisme, a préféré sacrifier l'indépendance de son pays sur l'autel de cette idéologie plutôt que de le voir devenir un satellite communiste. Une fois qu'il avait lancé l'appel à l'union avec l'Egypte, même les communistes syriens n'ont pas pu s'y opposer car l'unité arabe est une « vache sacrée » aux yeux des populations des pays du Levant (à l'exception d'Israël, bien sûr!). Le chef d'Etat de la nouvelle République arabe unie, le président Nasser, bien que flirtant avec l'U.R.S.S. dans les domaines économique et militaire, a néanmoins interdit le parti communiste en Egypte. Il semble donc que la fusion de la Syrie avec l'Egypte aura pour effet de freiner l'activité des communistes en Syrie. Est-ce à dire que la République arabe unie optera pour le bloc occidental? Il est permis d'en douter. Lors de la cérémonie consacrant l'union des deux pays, le président Nasser déclara: « En ce jour glorieux pour la nation arabe, nous devons porter nos regards vers l'avenir et songer à construire, à accroître notre potentiel économique et à améliorer le sort de nos peuples. Les peuples arabes doivent s'unir. L'objectif immuable de l'impérialisme a toujours été de diviser pour mieux subjuguer. Jamais plus nous ne serons soumis au joug étranger, jamais plus nous ne souffrirons les humiliations que l'on nous a fait subir. » Commentant la méfiance qu'éprouvent les peuples arabes à l'égard des pays de l'Occident, le *Manchester Guardian* écrivit: « Les peuples arabes ne sont pas seulement unis par leur haine envers Israël; pratiquement tous les Arabes estiment que la Grande-Bretagne et la France les ont trahis après la Première Guerre mondiale en morcelant la région par des frontières arbitraires au lieu de créer un empire arabe uni. Le désir de l'unité n'a cessé d'augmenter depuis mais l'Ouest donne toujours l'impression de vouloir garder les Arabes divisés. » On peut donc s'attendre à ce que la politique étrangère du nouvel Etat arabe soit le « neutralisme positif », bref l'Est joué contre l'Ouest.

Une constitution arabe

Puisque le président Nasser se pose en leader du panarabisme et que, selon lui, l'union entre l'Egypte et la Syrie n'est que le commencement de l'unification du monde arabe, il n'est pas sans intérêt d'étudier les termes de la Constitution dite « provisoire » que Nasser a formulée pour la nouvelle République arabe unie. En voici les articles principaux: « 1. La République arabe unie est une république indépendante, démocratique et souveraine dont le peuple fait partie de la nation arabe. 2. Les libertés sont garanties dans le cadre de la loi. 3. Tous les citoyens sont assurés de leur droit à participer aux élections, la participation à la vie publique étant un devoir patriotique. 4. Les pouvoirs législatifs seront impartis à l'Assemblée nationale, dont les membres seront désignés par décret présidentiel (donc par Nasser), et qui sera composée au moins pour moitié de ses membres de la Chambre des députés syrienne et de l'Assemblée nationale égyptienne. 5. Le président de la République (Nasser) sera investi des pouvoirs exécutifs. 6. La propriété privée étant un droit sacré sera sauvegardée et ne sera pas confisquée, sauf dans l'intérêt public et en échange d'une indemnité équitable conformément aux lois. 7. L'adoption, la modification et l'abrogation des impôts publics se feront conformément aux lois et les impôts ne seront perçus que sur la base des lois en vigueur. 8. Le pouvoir judiciaire est indépendant et ne sera soumis à aucune autre autorité que celle des lois. 9. Toutes les dispositions législatives en vigueur en Syrie et en Egypte resteront applicables dans les limites régionales définies lors de leur adoption, mais ces lois pourront être abrogées ou modifiées. 10. La République arabe unie se composera de deux régions, à savoir la Syrie et l'Egypte. 11. Chaque région aura un conseil exécutif qui lui est propre dont le président sera nommé par décret du président de la République (Nasser). Le président du conseil exécutif sera assisté de ministres nommés par le président de la République (Nasser) sur recommandation du président du conseil exécutif. 12. La juridiction du conseil exécutif sera définie par décret du président de la République (Nasser). 13. Les dispositions des engagements et accords internationaux ratifiés entre la Syrie et l'Egypte, d'une part, et les autres puissances, de l'autre, resteront en vigueur dans leurs limites régionales définies au moment de leur ratification et conformément aux dispositions du droit international. 14. Les services publics et administratifs de Syrie et d'Egypte seront maintenus tels qu'ils sont actuellement en attendant leur réorganisation et leur fusion, qui seront effectuées par décrets présidentiels (donc par Nasser). 15. Les citoyens constitueront une « union nationale » pour œuvrer à la réalisation des objectifs nationaux et pour concentrer leurs efforts en vue de l'édification d'une nation saine politiquement, socialement et économiquement. La date de formation de cette union sera fixée par décret du président de la République (Nasser). » Cette constitution dit long sur les véritables visées du panarabisme du président Nasser, — l'hégémonie du monde arabe par Le Caire.

La fusion jordano-irakienne

Une autre étape dans l'unification du monde arabe suivit de près l'union de l'Egypte à la Syrie. Ce fut la fusion entre la Jordanie et l'Irak. Mais à la différence de la « République arabe unie » égypto-syrienne, qui se prend pour être populaire et révolutionnaire, la nouvelle « Fédération arabe » créée par l'Irak et la Jordanie est en fait l'intégration de deux monarchies. La fusion fut décidée, à la suite de l'accord égypto-syrien, par le roi Fayçal d'Irak, âgé de 23 ans, et son cousin de 22 ans, le roi Hussein de Jordanie. Les deux rois hachémites continueront à régner sur leurs pays respectifs, mais le chef d'Etat de la Fédération arabe sera le roi Fayçal. Bien qu'il y ait cinq millions d'Irakiens et seulement un million et demi de Jordaniens, les deux pays auront une représentation égale au gouvernement, lequel siégera six mois de l'année à Bagdad et le reste de l'année à Amman, la capitale jordanienne. Les armées des deux pays seront unies et des mesures seront prises pour unifier les systèmes économiques des deux parties de la Fédération. C'est d'ailleurs surtout pour des raisons économiques que cette dernière a été créée. La Jordanie est en réalité un royaume artificiel créé par les Britanniques et subventionné par eux jusqu'à l'expulsion de Glubb Pacha, l'organisateur anglais de la Légion arabe, — l'armée jordanienne. Le jeune roi Hussein avait pris cette mesure contre les Britanniques, il y a deux ans, cédant à la pression des centaines de milliers d'Arabes anglophobes venus d'Israël se réfugier en Jordanie. Hussein croyait pouvoir se passer de la subvention britannique parce que l'Egypte et la Syrie avaient promis de l'aider financièrement. Mais cette aide n'est pas venue. Or la Jordanie est, dans l'état actuel de son économie, dans l'impossibilité de subvenir à ses propres besoins. Il était donc évident depuis un moment qu'elle ne pourrait plus subsister longtemps en tant qu'Etat indépendant. Il y a un an environ, il semblait qu'elle allait être « absorbée » par la Syrie, mais les Américains, applicant leur « doctrine Eisenhower », empêchèrent cela d'arriver. Depuis lors, les Etats-Unis ont aidé la Jordanie mais non sans soulever des protestations de la population formée en grande partie de réfugiés palestiniens qui sont violemment opposés à Israël et aux pays occidentaux qui l'ont créé. La Jordanie ne pouvait pas, par conséquent, devenir un simple satellite américain. Dès lors, il fallait trouver une solution « locale » et il y a toute raison de penser que la Jordanie se serait unie à l'Irak même si l'Egypte et la Syrie n'avaient pas créé leur République arabe unie. L'Irak possède des richesses pétrolières et son économie en pleine expansion pourrait

absorber sans difficulté l'excédent de population de la Jordanie. Il semble donc que la nouvelle Fédération arabe formée par les deux pays soit la meilleure solution du problème jordanien. Mais cette Fédération a-t-elle été faite en opposition avec la République arabe unie ou comme un complément à cette dernière? Seul l'avenir nous le dira, mais l'article suivant examine quelques-unes des considérations qui pourront influencer le cours des événements dans cette région troublée de la terre.

Répercussions possibles des fusions arabes

A première vue, il semblerait que les deux fusions mentionnées plus haut, et qui se sont suivies à deux semaines d'intervalle, ont été faites l'une pour contrecarrer l'autre, la fusion monarchique des jeunes rois hachémites pour empêcher l'extension de la fusion républicaine de Nasser. Mais il existe plusieurs signes qui viennent compliquer cette explication simpliste de la situation au Moyen-Orient. D'abord, le « républicanisme » de Nasser ne l'a pas empêché d'accueillir la demande du Yémen de faire partie de la République arabe unie. Or le Yémen a un régime monarchique des plus absolus. Si donc une monarchie peut faire partie de la « République » arabe unie, d'autres le pourraient aussi. A ce sujet, il est intéressant de noter que Nasser a envoyé le message suivant au roi Fayçal au moment de la création de la Fédération arabe: « La fusion en un seul Etat de la Jordanie et de l'Irak rapproche la nation arabe du grand jour de l'union générale et est accueillie avec un immense espoir. » De son côté, le représentant de la Ligue arabe auprès des Nations unies a déclaré: « La Fédération irako-jordanienne constitue un nouveau maillon dans la chaîne de l'unité du monde arabe. Elle est une preuve de plus que l'union du monde arabe est historiquement inévitable. Tôt ou tard les deux nouveaux Etats qui viennent de se créer trouveront le moyen de s'unir ou de se fédérer pour englober par la suite les autres pays arabes. » L'idée de l'unification du monde arabe est trop chère aux populations pour que les rois arabes, y compris le roi Séoud d'Arabie séoudite, puissent longtemps s'y opposer. Il serait trop facile pour Nasser de dire aux peuples arabes que l'obstacle principal au panarabisme est l'existence des monarchies féodales. Une des répercussions des récentes fusions arabes sera donc très probablement une certaine popularisation des régimes monarchiques arabes, en vue de leur éventuelle incorporation dans la République arabe unie du président Nasser. Si, au contraire, les rois entendent garder leur indépendance vis-à-vis de ce dernier, on peut s'attendre à une lutte de plus en plus ouverte entre les deux tendances. Mais dans ce cas, Nasser dispose de très sérieux atouts. D'abord, il a l'opinion publique arabe tout entière derrière lui et ensuite — avantage non négligeable — avec le canal de Suez et les pipelines qui traversent la Syrie entre ses mains, il possède le contrôle du transport de 90 pour cent du pétrole de la région, ce qui lui permettrait d'asphyxier la principale source des revenus des rois. Par conséquent, pour l'instant il semble que les fusions arabes ont renforcé la position de Nasser mais la situation est tellement explosive au Moyen-Orient qu'il serait téméraire de prédire quelle en sera l'issue.

« De nouveaux cieux et une nouvelle terre »

Leur établissement constitue la perspective incroyable mais certaine qu'offre la Bible, l'ultime réalisation du dessein divin. Une nouvelle terre? Oui! mais il faut apprécier le symbolisme de cette expression pour ne pas en tirer la conclusion erronée que Dieu va détruire notre planète. Il consacra d'innombrables millénaires à la création et à l'aménagement de la terre et il la préservera pour que ses créatures terrestres en jouissent éternellement dans des conditions parfaites car la justice y régnera. De nouveaux cieux? Oui! puisque les puissances iniques invisibles qui se sont opposées à Dieu et qui ont opprimé l'humanité, devront céder la place à des cieux justes qui gouverneront la terre. Le livre « *De nouveaux cieux et une nouvelle terre* », qui développe ce sujet passionnant, révèle au lecteur le merveilleux dessein du Créateur qui a en vue le bien-être éternel de toutes ses créatures de bonne volonté. Vous pouvez vous procurer un exemplaire de ce merveilleux ouvrage contre la contribution modique de 200 fr. (25 fr. belges, 50 cents canadiens ou 2 fr. suisses).

Ecrivez aujourd'hui même

Association « Les Témoins de Jéhovah » 3, Villa Guibert, Paris XVI^e^,
(C.C.P. Paris 6072-27)

Veuillez m'envoyer le livre « *De nouveaux cieux et une nouvelle terre* » pour lequel je verse .....

Nom ..... Rue et No .....

Ville ..... Département .....

Pour les pays suivants, veuillez écrire à « Watch Tower », aux adresses ci-après. BELGIQUE : 26, av. Gén. Eisenhower, Bruxelles 3 (C. C. P. 969.76); CANADA : 150 Bridgeland Ave., Park Rd. P.O., Toronto 10; SUISSE : 39, Allmendstrasse, Berne 22 (C. C. P. III 3319).